

SÉMINAIRE AUTOMNAL

19 ET 20 OCTOBRE 2015 / EHESS

Usages géopolitiques des images

« Depuis le milieu des années 1970, la géopolitique a connu de considérables transformations conceptuelles et pratiques qui ont donné naissance à de nouveaux champs, renouvellements nécessaires au vu des défis des sociétés contemporaines extrêmement complexifiées. Mais alors que l'on ne s'étonne plus de l'immense production et diffusion d'images à l'échelle globale – en tout temps, tous lieux, sur tous supports –, il existe peu de réflexions sur leurs usages géopolitiques. Cela tient essentiellement à un obstacle quantitatif : comment penser une globalisation qui, par nature, nous échappe en raison de notre incapacité à tout voir et à tout savoir ? Le champ du géopolitique est à cet égard extrêmement sensible, car il concentre une multiplicité de problèmes que l'on ne saurait lister exhaustivement, mais dont on explorera certaines pistes. Ainsi, il s'agira d'approfondir quelques-uns des usages des images relativement à leurs incidences, retombées, conséquences *sur* ou *à partir* du géopolitique, que ces usages soient légitimes ou dévoyés. Notamment : qu'est-ce qu'une « géopolitique des images », en quoi cela consiste-t-il ou devrait consister, quels en sont les rôles et fonctions, qui en a l'usage ? On abordera également les détournements, la question des indices et des preuves, de la mémoire et des archives, de même on cherchera à connaître l'impact des images sur certaines situations géopolitiques ou quelles seraient les solutions géopolitiques mondiales pour une géopolitique des images globalisées ? »

Jacinto Lageira, critique d'art, professeur en esthétique à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne).

LUNDI 19 OCTOBRE / EHESS

9h / Accueil des participants

9h30 / Présentation du séminaire par **Christine Vidal**, directrice adjointe du BAL, **Philippe Vellozzo**, directeur de la communication de l'École des hautes études en sciences sociales, **Lucie Muniesa**, directrice, secrétaire générale adjointe du ministère de la Culture et de la communication, **Christian Vieaux**, inspecteur général des arts plastiques, ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, **Yves Robert**, directeur du Centre national des arts plastiques.

Préambule de **Jacinto Lageira**, modérateur du séminaire.

10h15-11h / **Kader Attia « L'abolition des espaces »**

« Pendant des décennies, l'image journalistique était fondée sur la *théorie du mort kilométrique*. Théorie selon laquelle le spectateur français était plus ému par un accident survenu proche de chez lui, que par l'explosion d'une bombe dans un marché à l'autre bout du monde. Mais avec le 11 septembre 2001 s'ouvrait une nouvelle forme de proximité : celle du direct, de la quasi-simultanéité d'un événement, que la numérisation de la communication a considérablement accélérée. Les réseaux de communication comme Internet ont mondialisé la simultanéité de l'information, relayée par les objets nomades que sont devenus les téléphones ou perfectionnement de plus en plus efficace. Cette accélération de l'information pour tous et par tous a ouvert à jamais l'ère " pandorienne " de l'abolition des espaces. Les crimes lointains sont devenus plus proches... L'abolition des espaces, que ce soit par la téléphonie privée ou l'information professionnelle, constitue le facteur majeur de la politique de la peur que les pouvoirs officiels et officieux dans le monde entier ont érigé sur l'autel du dogme de la modernité : le capitalisme et la démocratie. »

Artiste, Kader Attia mène une réflexion sur les signes de réappropriation culturelle, nourri d'histoire politique, sociale, et architecturale. La modernité et la globalisation ont occidentalisé nombre de caractéristiques des cultures non occidentales. Comment les populations ainsi dépossédées de leur histoire culturelle peuvent-elles se la réapproprier, inventer de nouvelles formes et valeurs en périphérie du monde occidental ? Depuis plusieurs années, ses recherches se concentrent sur le concept de la Réparation comme une constante de la nature humaine, dont la pensée occidentale moderne et la pensée traditionnelle extra-occidentale ont toujours eu une vision opposée.

11h-11h45 / Irit Rogoff « Géographies épuisées »

Qu'est-ce qu'une *frontière* ? Tant de frontières disparaissent ou deviennent incertaines, tant d'autres que l'on aurait pu croire effacées refont surface, tant de nouvelles surgissent, délimitant des *territoires* économiques, politiques, climatiques, etc. La question se pose plus que jamais et avec une singulière urgence. Dans le prolongement de la pensée de Jacques Derrida, il s'agit d'interroger le concept de « géographies épuisées » [*exhausted geographies*], où l'idée d'épuisement n'est pas à penser sur le mode du retrait mais comme moyen de reconnaître les limites d'une logique qui a dominé pendant longtemps, et ainsi nous permettre d'envisager un champ des possibles.

Ecrivaine, **Irit Rogoff** est commissaire d'exposition. Elle enseigne la culture visuelle, Département of Visual Cultures, Goldsmiths London University, section qu'elle a créé en 2002. Son travail porte sur les nouvelles pratiques de production du savoir et leur impact sur les modes de recherche.

11h45-12h30 / Michaël Neuman « La construction du martyr humanitaire : l'image et le nombre au service du sacrifice »

« Historiquement, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, le récit humanitaire a fait la part belle à l'héroïsme et à la bravoure. Ce récit, correspondant à une " aristocratie du risque ", pour reprendre les termes utilisés par Bernard Kouchner, a progressivement laissé sa place à une mode gestionnaire de la sécurité humanitaire. Ces dernières années pourtant, sur fond de discours dénonçant la multiplication des attaques contre les acteurs humanitaires, les cérémonies et monuments dédiés aux morts humanitaires se sont multipliés. Nous nous interrogerons sur la manière avec laquelle dans ce contexte, les statistiques, la production de normes et de " guides de bonnes pratiques " ainsi que les " mémoriaux " en tout genre, concourent peut-être à la réhabilitation du sacrifice dans le secteur de l'aide. »

Michaël Neuman s'est engagé auprès de Médecins sans Frontières en 1999 et a alterné missions sur le terrain et postes au siège à New York, à Paris en tant qu'adjoint responsable de programmes. Il a été membre des conseils d'administration des sections française et étatsunienne de 2008 à 2010. Il est actuellement directeur d'études au CRASH, Centre de Réflexion sur l'Action et les Savoirs Humanitaires abrité par la Fondation Médecins sans Frontières.

12h30-13h / questions, discussions

13h-14h30 / pause, déjeuner libre

14h45-15h30 / Anne-Laure Amilhat Szary « Les frontières, lieu /locus d'une post-politique des images ? »

« Poser des œuvres dans des lieux symboliques continue d'être chargé d'un poids politique presque littéral, comme si la position supposait le message. L'œuvre récente d'Adrien Missika, *As the Coyote flies* (2014), conçue à partir d'images filmées par un drone, nous permettra de poser cette interrogation de l'usage du lieu politique par les artistes. Elle sera mise en dialogue avec une série d'œuvres produites sur des frontières, des États-Unis à l'Afrique du Sud. La circulation rapide des images d'œuvres produites aux / avec les frontières contribue à une forme de généralisation et pose question : qu'est-ce qui est en jeu dans cette « inter-visualité », ce lien implicite entre les images qui trouve sa source dans leur localisation commune sur une frontière ? Il faut donc chercher ensemble comment les arts de l'art aux frontières renouvèlent les règles du jeu, valorisant une post-politique des images. »

Géographe, **Anne-Laure Amilhat Szary** est professeure à l'université de Grenoble – Alpes. Elle anime, au sein du laboratoire CNRS PACTE, le groupe de recherche « Frontières, altérité, marges, mondialisation, expérimentation ».

15h30-16h15 / Charles Heller et Lorenzo Pezzani « Liquid Traces : enquête sur la mort des migrants aux frontières maritimes de l'Europe »

« Comment les images et leurs usages permettent-ils d'observer et de contrôler les mouvements aux frontières maritimes de l'Europe ? Quelle influence ont-ils sur les politiques migratoires ? Nous aborderons ces questions par l'étude du cas du " Bateau prêt-à-mourir " dans lequel 72 passagers ont dérivé en 2011 pendant 14 jours en mer Méditerranée et ce malgré plusieurs échanges avec différents pavillons étatiques. Des images ont été produites, qui restent cependant inaccessibles. Aussi, nous avons eu recours aux appareils de télédétection (géolocalisation, images satellite) afin de reconstituer en images de synthèse la dérive du bateau dans le trafic maritime. Par cette analyse, nous visons à la réinscription de la notion de responsabilité dans une mer d'impunité. »

Charles Heller, réalisateur, et **Lorenzo Pezzani**, architecte, sont doctorants au Centre de recherche en architecture, Goldsmiths London University. Ils ont lancé le projet de recherche en Océanographie Forensique et ont contribué à fonder la plateforme de cartographie en ligne <http://watchthemed.net>.

16h15-17h00 / Virginie Brinker "Sometimes in April de Raoul Peck : quelles images pour dire, expliquer et transmettre le génocide des Tutsi au Rwanda ? »

« Quels sont les différents types d'images que la fiction cinématographique de Raoul Peck, *Sometimes in April* (2004) convoque et en quoi ceux-ci dessinent en creux une réflexion sur les usages des images et leur efficacité à dire, expliquer et transmettre le génocide des Tutsis au Rwanda ? La place du document dans le film sera d'abord analysée dans ses usages éthiques et didactiques vis-à-vis de l'événement lui-même. *A contrario*, la disqualification des images médiatiques, incapables de rendre compte de l'événement, questionnera les usages des mass-médias et la nécessité d'une contre-élaboration mémorielle par les artistes, capable de rivaliser avec la force des images diffusées. Enfin, l'efficacité suggestive et symbolique de certaines images du film sera mise en avant pour interroger les moyens et limites de la monstration de l'horreur. Tout en évitant la paralysie émotive du spectateur, ces images permettront de prendre la pleine mesure de la force de l'art dans la transmission de l'événement. »

Virginie Brinker est maître de conférences en littératures francophones à l'université de Bourgogne, son domaine de recherche porte sur génocide et littérature.

17h-17h30 / questions, discussions

SOIRÉE AU BAL

6, impasse de la Défense 75018 M° Place de Clichy

18h30 / visite libre de l'exposition *Dust, histoires de poussière d'après Man Ray et Marcel Duchamp*

19h / visite de l'exposition par Diane Dufour, directrice du BAL

« Cette exposition s'articule autour d'une œuvre particulièrement marquante pour l'histoire de l'art moderne et contemporain : *Élevage de poussière* de Man Ray et Marcel Duchamp (1920), objet non-identifié dont chacune des dimensions ouvre sur l'indétermination, le trouble : le sujet – champ de bataille ou amoncellement de poussières ?, l'échelle – vue aérienne ou plan rapproché ?, la nature – paysage ou nature morte ?, l'auteur – Man Ray et / ou Marcel Duchamp ?, et le titre – d'abord *Vue prise en avion* (*Littérature*, 1922) puis *Élevage de poussière* (*La Boîte verte*, 1934). Ce champ ouvert de sens et de lectures a contribué à l'influence décisive de cette image dans l'histoire de la création. L'exposition proposera un parcours thématique au travers de 150 œuvres et objets dont les travaux de Man Ray, John Divola, Sophie Ristelhueber, Walker Evans, Mona Kuhn, Aaron Siskind, Gerhard Richter, Xavier Ribas, Nick Waplington, Eva Stenram, Georges Bataille, Jeff Wall et aussi des vues aériennes, des images de médecine légale, des cartes postales, des photographies amateur... Dans *Élevage de poussière* se concentrent les clés de lecture d'une multitude d'œuvres qui lui sont postérieures : l'exploration du temps, la rencontre avec le hasard, l'indétermination spatiale, l'ambivalence des origines, la coïncidence entre photographie, sculpture et performance, le formel et l'informel, l'infiniment lointain et l'infiniment grand. Un trouble radical assure une postérité à cette image et pourrait bien en faire « le symbole de la fin d'un ordre et de l'avènement d'une nouvelle ère ».

19h45 / Cocktail

MARDI 20 OCTOBRE / EHESS

9h30-10h30 / projection de *Tourisme International*(2014) de Marie Voignier

Comment une dictature se présente à ses touristes ? Quel récit, quels acteurs, quelle mise en scène mobilise-t-elle ? *Tourisme International* a été tourné comme la captation d'un spectacle à l'échelle d'un pays, la Corée du Nord. Musées, ateliers de peinture, studios de cinéma ou usine chimique nous sont présentés par des guides nord-coréens dont on n'entendra jamais les voix. Car le film a été entièrement re-sonorisé au montage pour créer de toute pièce un univers sonore déconnecté des discours officiels : tous les sons ont été réenregistrés pour restituer l'épaisseur des espaces, le frémissement des touristes, les gestes des guides, à l'exception des voix. Les guides parlent mais on ne les entendra jamais ; et paradoxalement, ce mutisme des discours donne mieux à voir, en creux, la contrainte du régime sur les espaces et les corps.

Des intertitres viennent ponctuer ce périple où l'on apprend que le Président a écrit des scénarios de films, où la peinture remplace souvent photographies et documents, où tout le cinéma est post-synchronisé. Le film interroge la manière dont la nation fabrique ses images, entre politique, mythologie et imaginaire. Dans cette confrontation entre les images du pouvoir et le regard des touristes se dessine la chorégraphie silencieuse des guides touristiques, acteurs à la fois rigides et gracieux d'un pays en perpétuelle représentation de lui-même.

10h30-11h15 / discussion entre Marie Voignier et Aline Caillet « Des images pour fabriquer l'histoire, ou de l'usage géopolitique du tourisme »

« Les grecs ont-ils cru à leur mythe ? s'interrogeait Paul Veyne. Cette réflexion sur le statut de la croyance et de la vérité, sur les liens entre mythe et histoire et leur modalité de réception se trouve à bien des égards réactivé dans *Tourisme International*, centré sur la production par une dictature d'un faisceau d'images et leur réception *in situ* par les groupes de touristes. Que nous montre au juste ces images de la Corée et que pouvons-nous y voir vraiment ? À quel moment celles-ci deviennent-elles vraisemblables ? Et quel rôle – irréflecti, complice ? – le touriste est-il amené à jouer dans ce processus ? Entre l'hyper contrôle stratégique exercé sur ces images et l'empressement palpable visant à véhiculer le message d'une Corée apaisée, perce un espace interstitiel pour tenter de *faire voir* et de *faire entendre* une autre réalité au cœur même de ces images autorisées, donnant à penser au-delà de la Corée du Nord, la manière dont toute société façonne, entre mythe et histoire, sa propre représentation. »

Marie Voignier est artiste. Son film *Tourisme International* a été récompensé en 2014 au Festival International du Cinéma de Marseille (FID) par le prix Marseille Espérance et deux mentions spéciales. Elle est également l'auteur de *Le bruit du canon* (prix du court métrage Cinéma du Réel 2007), *Hearing the shape of a drum* (2010), *Hinterland* (Prix des médiathèques FID 2009) et *L'hypothèse du Mokélé-Mbembé* (2011).

Aline Caillet est maître de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'Université Paris-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'inscription de l'art dans la réalité sociale et politique et visent à redéfinir sa fonction critique dans l'art contemporain.

11h15-12h / Frédéric Pouillaude « Images en conflit et miroir chorégraphique. Sur *Archive* d'Arkadi Zaides »

« Depuis 2007, dans le cadre de ce qu'elle appelle le *Camera Project*, l'ONG israélienne B'Tselem distribue des caméras vidéo aux habitants palestiniens des territoires occupés, collecte les images produites et accumule ainsi une documentation considérable sur les violations des droits de l'homme et la violence quotidienne dans les territoires. Dans un solo intitulé *Archive* (2014), le chorégraphe israélien Arkadi Zaides propose une activation corporelle et chorégraphique de cette documentation. Les images diffusées sur scène ne montrent que des Israéliens, mais d'un point de vue palestinien. À partir de ce matériau, Arkadi Zaides aboutit, par imitation, prélèvement et recomposition, à une véritable (auto-)analyse du corps israélien contemporain, selon une démarche qui n'est pas sans rappeler celle d'Avi Mograbi pour le cinéma. Quelle est la spécificité de ces images qui inscrivent dans leur facture même la situation de conflit ? Et dans quelle mesure une proposition chorégraphique peut-elle en accroître l'intelligibilité ? »

Frédéric Pouillaude est maître de conférences en philosophie de l'art à l'Université Paris-Sorbonne et membre de l'Institut universitaire de France. Il est l'auteur du *Désœuvrement chorégraphique. Étude sur la notion d'œuvre en danse*, Paris, Vrin, 2009. Il travaille actuellement à un ouvrage sur les pratiques documentaires contemporaines.

12h-12h30 / questions, discussions

12h30-14h / pause, déjeuner libre

14h-14h45 / Annette Becker « Images du génocide des Arméniens, un usage géopolitique »

« La Première Guerre mondiale doit se comprendre comme un *laboratoire* pour les violences du XX^e siècle sur tous les fronts, militaires, intérieurs, d'occupation. L'extermination des Arméniens forme la pointe extrême de ce laboratoire, crime de guerre, crime dans la guerre, passage du crime de guerre au " crime contre l'humanité " et au génocide bien avant que les concepts mêmes aient été inventés. Or, en 1915-1916 le processus d'extermination des Arméniens a été à la fois bien connu et mal perçu : en effet, les crimes ont été utilisés par l'Entente parce que leur réprobation devenait un but de guerre : la dénonciation fut instrumentalisée comme un second front de propagande anti-allemande, après celui des atrocités de l'été 1914, alors que les Ottomans, réels assassins, étaient vus comme secondaires. Les images alors parues, photographies, caricatures, dessins français, britanniques, italiens, alors belligérants, et américains, encore neutres, permettent de (dé)montrer ce drame géopolitique datant d'un siècle tout en le prolongeant jusqu'à nos jours. »

Historienne, **Annette Becker** est professeure à l'Université Paris-Ouest Nanterre la Défense. Spécialiste des deux guerres mondiales, ses recherches actuelles portent sur l'étude du trauma, des enjeux mémoriels, des violences extrêmes contre les civils et des génocides.

14h45-15h30 / Peter Adey « Évacuation : l'art et la science de la mobilité en urgence »

« L'évacuation est un processus généralement associé à différents types d'évènements : catastrophes naturelles, urgences humanitaires, conflits armés, ou bien encore alarmes incendies qui sont exercées dans les bâtiments publics. C'est l'action de s'éloigner ou d'être éloigné d'un danger qui peut inclure des pratiques inégalitaires et violentes. Bien plus que des images satellites, des flèches, des tableaux de flux abstraits qui tendent à la représenter, l'évacuation n'est pas une simple procédure, elle est éminemment politique. Nous devons pour cela lutter contre l'usage qu'en font les experts, administrateurs, ingénieurs, ainsi que leurs représentants légaux ou techniques. »

Géographe, **Peter Adey** est professeur au Royal Holloway, University of London. Son travail porte sur les relations entre sécurité et mobilité, tout particulièrement aux intersections du politique et du culturel. Il est notamment l'auteur de *Mobility*, publié en 2009 (Routledge).

15h30-16h15 / discussion entre Valérie Jouve et Marie-José Mondzain « Comment dire ? »

« La diffusion mondiale et accélérée des images qui prétendent tout faire voir et tout faire savoir semble paradoxalement paralyser la pensée et l'action. Devant les flux dont l'abondance et la violence nous écrasent, sommes-nous de taille à comprendre l'état du monde et, *a fortiori*, à prendre position dans la création des images et dans la réflexion sur elles ? Pouvons-nous encore agir sur ce monde lui-même ? Contre toute fausse impuissance et tout découragement morbide, nous souhaitons au contraire témoigner depuis les deux lieux actifs que sont la création artistique et la philosophie, de notre capacité de penser cet état du monde, d'y répondre par la voie des images et des mots afin de partager avec le plus grand nombre possible l'énergie résistante et joyeuse sans laquelle ce monde ne pourra jamais changer. »

Valérie Jouve construit une œuvre photographique et vidéographique qui s'attache à l'inscription de la figure humaine dans le paysage urbain, et les manières d'habiter l'espace. Son travail a été récemment exposé au Jeu de Paume dans l'exposition « Corps en résistance ».

Marie-José Mondzain est philosophe et écrivaine, directrice de recherche au CNRS, groupe de sociologie politique et morale EHESS.

16h15-17h00 / questions, discussions, clôture du séminaire par Jacinto Lageira

Le Séminaire automnal est organisé en partenariat avec l'EHESS, le ministère de la Culture et de la communication, le ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, le Centre national des arts plastiques, avec la participation de l'Institut ACTE, UMR 8218, Paris 1 - CNRS

À cette occasion, LE BAL, les ÉDITIONS TEXTUEL et le CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES publient *Les Carnets du BAL n°6*, « Avant l'image, des dispositifs pour voir », sous la direction éditoriale de Guillaume le Gall, avec le soutien du ministère de la Culture et de la communication et du ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, de l'EHESS. Cette collection a pour but d'explorer les enjeux de l'image contemporaine à partir d'exemples choisis dans les champs de la photographie, de la vidéo et du cinéma.